

Vers la fin de 1772, après avoir vénéré à Autun les reliques de saint Symphorien, le saint pèlerin revint sans doute à Paray, à l'époque où il visita Sept Fontaines. C'est alors qu'il fit un long séjour à Moulins, en se rendant en Espagne, à Saint-Jacques de Compostelle. On ne se souvient pas cependant de l'avoir vu au monastère de la Visitation. S'il alla y prier, ce fut tout à fait *incognito*, car son humilité était telle qu'il avait l'habitude de fuir avec soin les personnes qui avaient fait cas de lui.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Christ fut tous les jours une des dévotions de ce parfait adorateur de la Victime Eucharistique. Chaque soir, avant de prendre son repos, il se consacrait à ce divin Cœur, en disant : " Je veux de tout mon cœur reposer dans votre sainte grâce. Ce cœur que vous m'avez donné, où puis-je mieux le placer que dans le votre ? C'est là que je le dépose, ô mon doux Jésus ! C'est là que je veux habiter et que je vais prendre mon repos. "

A Rome, il aimait à prier dans une chapelle de l'église Saint-Ignace où se trouvait un tableau représentant ce Cœur adorable. La vue de la blessure du Cœur de Jésus, de la couronne d'épines, le faisait tressaillir et lui arrachait des soupirs embrasés d'amour. Dans l'église de Saint-Théodore, au pied du mont Palatin, le jour de la fête du Sacré-Cœur, célébrée par l'Archiconfrérie dont il faisait partie, il tombe évanoui, au milieu de la cérémonie, en contemplant le tableau de l'autel, qui rappelle l'amour brûlant du divin Cœur.

Son âme, embrassée de l'amour de notre Sauveur, n'oublia pas un seul instant les excès des abaissements de son Dieu et de sa miséricorde. On peut dire que sa vie fut un *acte continué d'adoration*. On le voyait presque toute la journée dans les églises au pied des autels. On aurait dit qu'il était délivré de toutes les exigences de notre misérable nature.

Contempler Jésus Eucharistique, suivre la Passion du Rédempteur : voilà sa principale occupation, pour ne pas dire sa vie entière. Il n'est jamais oisif. Il ne prend que fort peu de repos, et, la nuit même, on l'attend fuir de nombreuses oraisons jaculatoires. Pendant le jour, toujours il lit, il médite, il prie, ou il exerce la charité.

L'Eglise vient de célébrer solennement, à Rome, les fêtes de la canonisation de ce grand saint français, qui fut une sévère condamnation des fausses maximes du XVIII<sup>e</sup> siècle, du luxe, de la légèreté et de la mondanité du nôtre.

Il est pour nous un exemple admirable en même temps qu'une sérieuse leçon. Il nous montre la voie étroite que doit suivre le vrai chrétien pour arriver à Dieu, et il nous enseigne la vanité des biens terrestres et quelle folie c'est de s'y attacher. Le Ciel ! voilà le seul bien véritable, auquel nous devons tendre par la pratique des vertus chrétiennes. Si nous le voulons, rien ne pourra nous le ravir.

Demandons au Cœur de Jésus de nous rendre semblables à l'admirable *Pauvre volontaire*, la gloire d'Amélie, l'honneur et le protecteur de la France, notre mère patrie, si tourmentée à l'heure présente.

*Les Sœurs de charité.*—Nous reproduisons, d'après la *Semaine d'Angers*, le récit suivant que M. Léon Cros-

nier tient de la bouche même de l'illustre La Moricière :

Après l'issue funeste du premier siège de Constantine, racontait le général, tout ne fut pas fini. La retraite, qui se fût changée en massacre sans le bataillon de Changarnier, nous conduisit à Bône. A l'abri des remparts, nous ne craignons plus les Arabes ; on n'en était pas plus solide. Toutes les malchances fondaient sur nous. Les meilleures troupes se démoralisaient, et les zouaves, jusqu'à mes pauvres zouaves, même sans blessures ni maladie apparente, la nostalgie les emportait. Les Français, surtout à l'étranger, sont plus sujets que tout autre peuple à cette terrible contagion, contre laquelle la science n'a trouvé d'autre remède que le retour à l'air natal. Pour nos soldats, c'est impossible de leur délivrer des congés.

Les docteurs se désespéraient. Chaque matin, à mon entrée à l'hôpital ou à l'ambulance annexée, c'étaient de nombreux décès. Je passais de lit en lit la revue des survivants, les prenant tantôt par la douceur, tantôt par la menace. J'épuisais tous les moyens pour les reconforter. Rien n'y faisait. Les moustaches grises comme les blancs-becs, les esprits forts comme les naïfs, ne savaient que balbutier d'une voix éteinte :

" Pardon, mon colonel, mais je sens que je suis f..., je ne reverrai pas la France..... Ah ! si ma mère était là..... et M. le curé ! "

Un jour, le général, n'y tenant plus, court à Alger et va trouver le gouverneur.

— Le général Clausel passe pour dur-à-cuire, continua le général, au fond il est facile de cœur. A ma peinture de la situation, il hocha la tête et dit :

— C'est grave, c'est grave.

— Donnez moi des aumôniers.

— Mais je n'en ai pas.

— Si vous en demandiez au ministre ?

— Le ministre ! il s'en remettrait à l'indépendance ; vous n'en auriez pas dans six mois. Une autre idée : Ecrivez à la reine tout de suite, là, sur cette table ; j'apostillerais votre lettre. Je ne suis si le procédé de guérison sera efficace ; il ne peut faire du mal. Demandez aussi des Sœurs grises ; je les ai vues à l'œuvre dans nos hôpitaux militaires et ailleurs. En Allemagne, je les ai rencontrées plus d'une fois, pensant nos blessés sous le feu de l'ennemi, et ne s'inquiétant pas plus des balles et des boulets que si elles étaient à la messe. Ce sont de nobles femmes, de sœurs débrouillardes. Les soldats les aiment ; elles en font tout ce qu'elles veulent, et s'entendent à merveille à préparer la besogne des curés.

Le maréchal n'est pas plus dévot que moi ; mais il est plein de bon sens. Une heure après, la lettre recommandée, signée, et contresignée, était remise au commandant d'une corvette en partance.

De retour à Bône, mes promesses rendirent un peu d'espoir à mes pauvres démoralisés. Tout fois, la mortalité ne diminuait guère. Je guettais fiévreusement l'arrivée des navires. Douze jours s'écoulèrent. Un matin, après une nuit mauvaise, pendant laquelle un sergent et un clairon de mes anciens avaient succombé, je sortais pour aller respirer un air un peu plus frais sur le quai, et un peu avec l'espoir de voir